

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Artikel: Plaidoyer pour une télévision artisanale
Autor: Piguët, Corine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plaidoyer pour une télévision artisanale

Serge Toubiana, ancien directeur des Cahiers du cinéma, viendra présenter le dernier film d'Amos Gitai à Genève. Avec Films, il fait le point sur les relations télévision-cinéma en France.

Par Corine Piquet

Où en sont les relations télévision-cinéma après la crise de Vivendi-Universal, propriétaire de Canal+, principal partenaire du cinéma français?

En France, le cinéma dépend entièrement de la télévision, aussi bien en ce qui concerne son financement que sa diffusion. Son avenir est étroitement lié aux mécanismes mis en place par l'Etat pour que cet apport financier et cette diffusion soient des plus réguliers. Depuis 1984, Canal+ a joué un rôle prépondérant. Ces dernières années, la chaîne s'est développée dans plusieurs pays d'Europe et aux Etats-Unis, via l'achat d'Universal par Vivendi. Après des crises successives, Canal+ veut renégocier son accord pour diminuer probablement son apport dans la production et son quota de diffusion. L'inquiétude pèse sur toute la profession et particulièrement sur le cinéma indépendant.

En quoi la télévision influe-t-elle sur la production du cinéma?

Elle a ses exigences en termes de programmation et même Canal+ a des réticences à envisager la diffusion de films d'auteurs, audacieux et risqués... A fortiori, les chaînes publiques font en partie pression en n'envisageant de ne financer et d'acheter que des films qui entreraient dans leur grille de programme: des films forts, capables d'attirer audience et annonceurs



Serge Toubiana

publicitaires à 20 h 30. A cet horaire, on trouve des films américains ou des téléfilms qui sont en train de supplanter un certain cinéma populaire, comme celui de Sautet ou de Truffaut.

Quelles différences faites-vous entre un téléfilm et un film de cinéma?

Un téléfilm, c'est une histoire avec des personnages en gros plans censés nous devenir très vite familiers, qui raconte des querelles de familles dans des microsociétés, avec des bases d'identification accessibles à la plus grande partie des spectateurs. Le cinéma n'a pas ces contraintes qui limitent l'universalité du propos. Un film de cinéma, c'est une fenêtre ouverte sur le monde, une œuvre qui a son rythme propre.

La télévision peut-elle susciter un autre type de production?

Il faut créer des systèmes d'économie réduite, des modules à faible risque comme ceux qui sont proposés par Arte. Les auteurs pourront ainsi travailler dans des formats libres où le coût du film ne constitue pas une pression. Les films coproduits par Pierre Chevalier (Arte) participent d'une forme d'artisanat dans lequel des auteurs peuvent faire leurs gammes. Et je pense que Cinéma tout écran a raison de s'occuper de ces œuvres-là. ■

Israël-Palestine au cœur du débat

Serge Toubiana, qui prépare un ouvrage sur le cinéaste israélien Amos Gitai¹, animera une discussion autour de son dernier film, «Kedma».

Cinéma tout écran présente des œuvres ancrées dans le réel, qu'elles soient de télévision ou de cinéma. Faisant écho à l'actualité, «Kedma» relate de façon magistrale et terrible la constitution de l'Etat d'Israël, non dans une approche didactique, mais en nous plongeant directement, avec des immigrants, dans le vif des combats. Où l'on voit comment de commerçants et d'intellectuels qu'ils étaient, les Juifs d'Europe centrale sont devenus des paysans et des combattants.

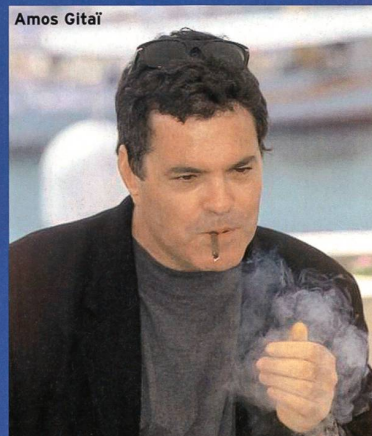
Serge Toubiana, qui présentera le film en compagnie du réalisateur, en précise l'enjeu principal: ««Kedma» rappelle que cette terre appartient à deux communautés: aux Palestiniens et aux Juifs qui étaient là bien avant 1948. Ce qu'on oublie de dire, c'est qu'au moment même où a été fondé l'Etat d'Israël devait être aussi créé un Etat palestinien. De fait, le film est une double incantation: un Palestinien prophétise l'Intifada et un intellectuel juif dit qu'il n'était pas venu pour faire la guerre.»

Et de souligner l'importance du travail d'Amos Gitai: «C'est un cinéma qui, sur la question du Moyen-Orient, de la Palestine et d'Israël, arrive à nous ouvrir l'horizon de façon sensible mais aussi politique, tout en étant un cinéma nuancé, sans parti pris idéologique. Gitai est l'exemple même d'un cinéaste courageux, critique envers son pays, qui ose affronter des questions taboues.» Ainsi, conclut Serge Toubiana, le réalisateur de «Kedma» nous rappelle que «tant qu'il n'y aura pas de réconciliation et de réel partage, il y aura une injustice profonde». (cp)

1. Sortie prévue en janvier aux éd. Cahiers du Cinéma.



«Kedma» d'Amos Gitai, au centre d'un débat organisé par le festival



8
ÈME

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION
CINEMA TOUT ECRAN
GENÈVE \ DU 21 AU 27 OCTOBRE 2002 \ MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

